

Cherbourg

Le jeune public découvre la recherche sur le nucléaire

Education

"Mais alors, c'est plus radioactif dans La Hague qu'à Cherbourg ?" La question, au premier abord inquiète, de cet élève de première de l'institut d'Agneaux, près de Saint-Lô, n'est pas dénuée d'innocence. *"Nous savions que la centrale nucléaire de Flamanville existait mais non, pas l'usine de La Hague"*, confirme l'un de ses camarades, devant le site de 300 hectares aux multiples cheminées. C'est pour sensibiliser ces jeunes Manchois à la présence du nucléaire sur le territoire, mais aussi et surtout pour leur faire découvrir la recherche

scientifique et la mesure de prélèvements dans l'environnement, qu'ils ont été conviés dans le nord-Cotentin par le laboratoire de l'Institut de radioprotection et de Sûreté nucléaire (IRSN), le vendredi 17 janvier.

Ayant, dans un premier temps, assisté à des prélèvements au sein du laboratoire de l'IRSN de Cherbourg, ils ont ensuite visité la plateforme technique de La Hague, sur laquelle est surveillée l'activité des installations nucléaires du territoire. Y sont aussi menées des recherches sur les radionucléides qui se déposent dans l'environnement.



Denis Maro, directeur du laboratoire de radio-écologie de Cherbourg, veut surtout donner l'appétit de la recherche scientifique aux élèves de première de l'institut d'Agneaux.

En question

A deux pas des installations nucléaires, les scientifiques surveillent la radioactivité



Denis Maro est le directeur du laboratoire de radio-écologie de Cherbourg pour l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN).

Quelle est l'activité de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire dans le nord-Cotentin ?

"Nous sommes un organisme qui associe surveillance et recherches sur la radioactivi-

té dans l'environnement. Une vingtaine de personnes travaillent dans le laboratoire de radio-écologie de Cherbourg. Les personnels, mais aussi des doctorants, qui travaillent sur des sujets bien précis, y effectuent des recherches au sein de différents milieux, dont le milieu marin, dans le nord-Cotentin, une région qui présente des activités nucléaires."

Au-delà du laboratoire de Cherbourg, vous travaillez sur une plateforme technique dans La Hague...

"Cette plateforme existe depuis 2001. Sous le vent des installations nucléaires, nous en mesurons les rejets. Par le biais de plusieurs instruments de mesure, nous relevons la présence de radionucléides dans l'air en temps réel, mais aussi sur les plantes, par exemple."

Vous évoquez des mesures en temps réel...

"Nous avons ici une balise 'téléray'. À deux pas d'Orano, elle mesure en temps réel la radioactivité dans l'air. Elles sont ainsi 400 en France. Leurs résultats peuvent se retrouver sur internet."

Les installations nucléaires de La Hague rejettent donc des radio-éléments ?

"Ils se mesurent et se quantifient en effet. Mais il faut savoir que, à Cherbourg par exemple, nos relevés sont déjà inférieurs à ceux de la plateforme de La Hague, qui, bien que plus élevés, sont bien sûr inférieurs à toutes les normes."